

Une Saison à la Juilliard School de New York

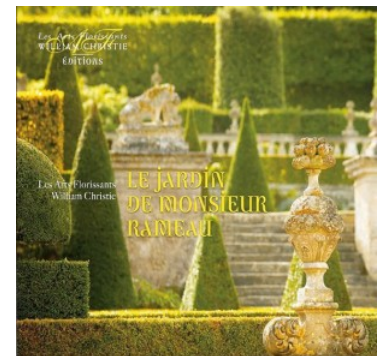
arte Arte. Docus. Une saison à la Juilliard School, les 27 avril, 4 mai 2014. Devenir interprète : cultiver son âme. Tel pourrait être l'enseignement fondamental de la Juilliard school. Y ont été reçus auparavant (7% des candidats à l'entrée sont finalement retenus): Yoyo Ma, Renée Fleming, Kevin Spacy, Jessica Chastaigne, Robin Williams, Pina Baush... Le Conservatoire New Yorkais est unique au monde par la diversité des disciplines (divisions) : art dramatique, musique (classique et jazz), danse... de l'une à l'autre, les élèves circulent, apprennent que l'art n'est pas qu'une question de technique mais surtout un parcours humain qui nourrit l'âme. Le cycle de courts docus (6 x 26 mn) suit sur une écriture classique, le parcours de quelques apprentis artistes : Raymond le danseur (21 ans) qui y termine pour cette rentrée sa formation de jeune danseur (3ème année); Mathis le français de 17 ans, futur stars du piano jazz qui y réalise sa première année..., Mariella, élève violoniste de l'immense Izaak Perlmann. La caméra va d'une classe à l'autre, insistant sur les mots des professeurs et le retour des élèves : l'exigence critique des uns, l'appétit, l'énergie, l'enthousiasme de leurs cadets. C'est plus une école de vie qu'une académie artistique. Le « serious fun », voilà la clé: plaisir et discipline, une combinaison gagnante pour toutes ces jeunes pousses qui bientôt quitteront le cocon de la Juilliard pour conquérir l'extérieur et le monde qui ne demande qu'à les applaudir. Série de 6 épisodes, très captivante.



Arte. Diffusion les 27 avril à 16h45 (épisodes 1,2,3), et 4 mai 2014 (4,5,6).

Vidéo clip. CD. Le Jardin de Monsieur Rameau, Le Jardin des Voix, William Christie

VIDEO, clip. CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, fondée par William Christie, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par



tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (salle Colonne, mars 2013).

Le 6ème Jardin des Voix, à l'école de la grâce....



Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 jeunes tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Du tendre enivré, du pathétique en partage, du tragique irrésistible... sous la direction du grand Bill, les jeunes chanteurs expriment la vibrante corde de la constellation baroque. Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains... extrait de la critique du cd *Le Jardin de Monsieur Rameau*, William Christie par Camille de Joyeuse. [En lire +](#)

**VIDEO, reportage. Théodore
Dubois : Aben Hamet,**

recréation par l'Atelier Lyrique de Tourcoing



VIDEO, reportage. Aben Hamet de Théodore Dubois. Jean-Claude Malgoire implique ses troupes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing pour la création en version scénique de l'opéra oublié de **Théodore Dubois : ABEN HAMET** d'après Le dernier Abencérage de Chateaubriand. Après la Reconquista, Aben Hamet tente de reconquérir depuis Grenade, l'ancien Califat de ses ancêtres, poussé par sa mère Zulema... Mais accostant en Espagne chrétienne, il tombe amoureux de la fille du Conte de Santa Fe, Bianca. Il est musulman, elle est chrétienne : les rivalités religieuses auront-elles raison de leur amour ? Grand reportage vidéo de la création réalisée à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire qui a réorchestré la partition en s'inspirant minutieusement des autres partitions autographes de Dubois... Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM, entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Alita Baldi (mise en scène) et les chanteurs : Guillaume Andrieux (Aben Hamet), Marc Boucher (le duc de Santa Fe)...

Un éblouissant Pelléas et Mélisande à Angers, les 11 et 13 avril 2014

OPERA. Angers: Pelléas et Mélisande. Les 11 et 13 avril 2014. Avec Stéphanie d'Oustrac, Armando Noguera, Jean-François Lapointe...

La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. Sous la direction précise et détaillée du chef Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) ...



Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes : »

... Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale... ensorcellent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond... le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique... Tout au long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmagorique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.

A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement

permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » [En lire +](#)

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.



1 2 3 4 5

[VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.](#)

VOIR les 2 volets de notre grand reportage Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, la nouvelle production événement d'Angers Nantes Opéra :

[Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 1](#)

[Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 2](#)

Récital de la pianiste Khatia Buniatishvili (Grieg)



Arte, dimanche 25 mai 2014, 18h30. Khatia Bunitaishvili et l'orchestre du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev, direction). La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili se consacre en janvier 2014 à Grieg avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev. Au programme le Concerto pour piano en la mineur op.16 et la Suite n°1 de Peer Gynt.

Orchestre National du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev

Khatia Buniatishvili, piano

Réalisé par Jean-Pierre Loislil (2014 – France- 43 minutes).

Coproduction : ARTE France, Les Films Jack Febus

Les Nuits d'été, L'Apprenti sorcier par Lionel Bringuier et Véronique Gens



Arte. Dimanche 11 mai 2014, 18h30. Dukas, Berlioz : L'Apprenti sorcier, Les nuits d'été... Une soirée où alternent magique et fantastique (avatars de l'apprenti sorcier dépassé par les pouvoirs et enchantements qu'il croyait maîtriser), pathétique et tendresse voire langueur amoureuse (nuits d'été de Berlioz, sommet de la mélodie romantique française d'après les poèmes de Théophile Gautier). Avec la soprano Véronique Gens accompagnée par l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk (direction : Lionel Bringuier).

Réalisé par Regina Busch (Allemagne, 2013, 43mn). Lionel Bringuier, direction

Orchestre: l'Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk

9ème Symphonie de Gustav Mahler de Tours (annonce)

Tours, les 12 et 13 avril 2014.

Mahler : Symphonie n°9. ORSCT,

Jean-Yves Ossonce. Symphonie d'un

adieu pacifié. Malade, presque

cinquantenaire, affaibli mais pas

exténué, **Gustav Mahler compose sa**

Symphonie n°9. La conscience de

la mort, la souffrance de la

perte, les crises intérieures,

multiples, toujours vivaces,

inspirent au compositeur, l'une

de ses partitions les plus

autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et

mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La

partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre,

hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la

fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille

Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa

Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre

dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus.

Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie

n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée,

détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle

épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent

rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et

aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement,

détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement...

action, philosophie et examen critique. Le compositeur y

laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité

finallement atteinte.



L'Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous

l'impulsion de son chef attitré **Jean-Yves Ossonce** perpétue

ainsi l'active tradition symphonique à Tours qui compte déjà

plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms,

Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s'est

révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte

régulièrement. [En lire +](#)

[Opéra de Tours](#)

[Saison symphonique 2013-2014.](#)

[Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014](#)

[Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur](#)

OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Week-end Turbulences de l'Intercomporain : Air Libre par Bruno Mantovani (annonce)

Paris, Cité de la musique. Week end Turbulences Air Libre, les 11,12,13 avril 2014. Solo, collectif: quelle partition ? Turbulences... c'est le titre des festivals thématiques hors normes proposés par l'Intercontemporain. Prochain week end événement, du 11 au 13 avril 2014, le festival week end « Air libre », piloté par Bruno Mantovani. C'est le 3è et dernier festival présenté par l'Ensemble Intercontemporain. Bruno Mantovani y interroge en particulier la question de la relation entre le soliste et l'ensemble, entre l'individu et le groupe, l'égo héroïque de l'instrumentiste confronté au



collectif de l'orchestre. Dialogue ou combat, intégration/fusion ou séparatisme et individualités incompatibles ?

Paris, Cité de la musique, les 11, 12 et 13 avril 2014.

Surprises et découvertes du week end Turbulence.

Solo / collectif : opposition ou intégration ?



Place dès le concert d'ouverture (vendredi 11 avril 2014, 20h), au genre du concerto de chambre qui depuis Alban Berg, cultive une voie médiane, dans laquelle « le soliste c'est l'ensemble » : ou tous = un. Au programme Concertos de Ligeti (critique facétieux des formes du langage musical) et de Mantovani himself. A l'inverse, images éclatantes démonstratives de la virtuosité individuelle, une et indivise, Dialogue de l'ombre double et Anthèmes de Pierre Boulez (autorité musicale et spirituelle incontournable pour l'Intercomtemporain, son enfant) mais aussi Pièces pour clarinette de Stravinsky.

Samedi 12 avril : concert et déambulation dans la Cité de la musique. Deux créations mondiales marquent d'abord (en première partie de soirée: « le grand soir » à 20h), d'autres champs de découvertes et d'interrogations formelles : Concerto pour basson de Johannes Boris Borowski, aux côtés de la nouvelle œuvre pour percussion solo de Raphaël Cendo. Partitions inédites ouvrant des failles face à l'efficace et désormais incontournable pièce pour flûte solo, classique du genre : Cassandra's dream de Bryan Ferneyhough.

En seconde partie de soirée : l'Inter propose une déambulation

libre dans le musée de la cité de la musique, dans la Rue musicale, dans l'Amphithéâtre où des impros, de courts séquences musicales (solos, quatuors) rythment et jalonnent les envies des spectateurs promeneurs.

Dernier volet, dimanche 13 avril au cours d'un après midi riche en découvertes et confrontations (à partir de 16h, « Total solo concert ») : Incises (pour piano soliste) affronte son pendant Incises (pour orchestre) de Pierre Boulez ; même alternance critique entre Sequenza VII (pour hautbois) et Chemin IV (pour hautbois et cordes) de Luciano Berio. Et si la personnalité de chacun fondait l'unité du tout ? C'est peut-être ce que démontrera Totalsolo de Philippe Leroux, qui réconcilie virtuosité et dialogue concertant.

Samedi (17h30) et dimanche (15h), conférence-concert et avant-concert surprise explicitent les diverses questions posées par le thème générique du nouveau week end Turbulences « Air libre » , à la Cité de la musique.

Paris Cité de la musique, Week end Turbulences « Air libre », les 11, 12 et 13 avril 2014.

Toutes les infos, les modalités pratiques de réservations sur [le site de Turbulences, week end Air libre](#) :

[Forfait spécial pour les 3 concerts du Week end](#) : 37 euros au lieu de 61 euros. Offrez vous le festival musical de vos rêves à la Cité de la musique, grâce aux nouvelles expériences musicales présentées par l'ensemble Intercontemporain.

**Compte rendu, opéra. Paris.
Palais Garnier, le 31 mars
2014. Gioacchino Rossini :
L'Italiana in Algeri. Varduhi
Abrahamyan, Antonino
Siragusa, Ildebrando
d'Arcangelo, Tassis
Christoyannis. Riccardo
Frizza, direction musicale.
Andrei Serban, mise en scène**

La première représentation pour une reprise est souvent risquée, la cohésion de l'équipe présente sur le plateau se faisant davantage durant les soirées suivantes que pendant les répétitions. Cette **Italiana in Algeri** ne fait pas exception à la règle, les différents éléments apparaissant en place, mais sans l'âme qui devrait les habiter. La production bien connue d'Andrei Serban fait moins rire ce soir, les choristes et figurants semblant peu convaincus par leur actions, elles-mêmes manquant de minutie dans leur réalisation. Plus encore, une certaine trivialité se fait soudain davantage sentir, le rire n'étant plus là pour la masquer ou la détourner. Vocalement, il en va de même : de bons professionnels, aux voix cependant trop petites pour remplir le vaste espace de Garnier, mais le vent de la folie rossinienne refuse obstinément de souffler. Aux côté de la



Zulma corsée et bien chantante d'Anna Pennisi, l'Elvira de Jaël Azzaretti se révèle parfois acide de timbre, malgré des aigus faciles et un jeu prêtant à sourire.

Une Italienne de routine

Très beau Haly de Nahuel di Pierro, qui, avec sa présence scénique toujours évidente, paraît libérer peu à peu son aigu, l'instrument gardant tout son intérêt et l'interprète toute sa musicalité, même pour un seul air.

Le Mustafà d'Ildebrando d'Arcangelo déconcerte, tant son mimétisme vocal est grand avec les inflexions de Samuel Ramey dans le même rôle. Néanmoins, cette imitation millimétrée révèle vite ses limites, le chanteur italien ne possédant par l'arrogance vocale ni la souplesse dans les coloratures de son illustre aîné, l'aigu se détimbrant en outre souvent. C'est pourquoi il surprend d'autant plus dans ses « Pappataci » où il lance des sols parfaitement émis, semblant avoir trouvé la clef des notes hautes. Son jeu scénique de bellâtre se déroule pourtant sans conviction, et on rit peu de ce bey ridiculement amoureux.

Remplaçant Kenneth Tarver initialement prévu, Antonino Siragusa fait étalage de son humour et de son émission claironnante, mais semble avoir perdu en agilité et en aigu, les notes les plus hautes sonnant souvent forcées, instables et caricaturalement nasalisées. On admire l'artiste qui paie comptant et prend des risques, mais on déplore l'usure des moyens chez un ténor qu'on a toujours beaucoup apprécié pour sa sécurité technique et musicale, en espérant qu'il ne s'agisse là que d'une fatigue passagère.

Dans le rôle-titre, Varduhi Abrahamyan, grande habituée de la

première scène française, vient à bout des vocalises du personnage sans encombre et se coule avec délice dans la nature dominatrice de cette femme. Toutefois, il faut attendre le lent balancement de « Per lui che adoro » pour que la mezzo devienne pleinement musicienne, et, pour clore un « Penso alla patria » bien négocié – mais manquant encore de liberté comme de fantaisie dans l'agilité – la chanteuse tente un aigu courageux mais qui n'était pas nécessaire.

Celui qui domine la distribution reste incontestablement le Taddeo de Tassis Christoyannis. Comme toujours admirablement chantant, à l'émission riche et naturelle, il croque son personnage avec une grande finesse, regards levés au ciel et moues boudeuses, absolument irrésistible costumé en Kaimakan.

Le chœur et l'orchestre maison assurent pleinement leurs parties, emmenées par un Riccardo Frizza qui prend la musique de Rossini très au sérieux, mais qui n'évite pas ce soir de nombreux décalages notamment dans les grands ensembles, dont l'efficacité implacable repose sur une précision absolue.

Gageons cependant que cette reprise trouvera son rythme de croisière au fil des représentations, c'est tout ce qu'on lui souhaite.

Paris. Palais Garnier, 31 mars 2014. Gioacchino Rossini : L'Italiana in Algeri. Livret d'Angelo Anelli. Avec Isabella : Varduhi Abrahamyan ; Lindoro : Antonino Siragusa ; Mustafà : Ildebrando d'Arcangelo ; Taddeo : Tassis Christoyannis ; Haly : Nahuel di Pierro ; Elvira : Jaël Azzaretti ; Zulma : Anna Pennisi. Chœur de l'Opéra National de Paris ; Chef de chœur : Alessandro di Stefano. Orchestre de l'Opéra National de Paris. Direction musicale : Riccardo Frizza. Mise en scène : Andrei Serban ; Décors et costumes : Marina Draghici ; Lumières : Guido Lievi, réalisées par Andrei Serban et Jacques Giovanangeli ; Chorégraphie : Niky Wolcz

CD. Vivaldi : L'incoronazione di Dario (Dantone, 2013)

CD. Vivaldi : L'incoronazione di Dario (Dantone, 2013). L'agilité esthétisante qu'apporte le geste fluide et dramatique d'**Ottavio Dantone** fait heureusement palper le continuo et l'orchestre, révélant avant toute chose (dont la très cohérente distribution vocale réunit ici) cette frénésie miraculeuse du Pretre Rosso, ses alanguissements aussi. La cohérence sonore est irrésistible, confirmant à nouveau ce que nous aimons penser : aux côtés de Haendel et Rameau, Vivaldi est l'un des très grands génies de l'opéra baroque du premier XVIIIème.

Excellent Dario de Dantone

Le début de l'intrigue persane commençant par un superbe duo d'altos féminins, celui des deux sœurs Statira et Argene, les filles du grand Cyrus, recèle bien des trésors lyriques.

Soutenu par les satrapes pour succéder à Cyrus et épouser sa fille Statira (qui l'aime sans ciller), Darius trouve un excellent interprète en la

personne de l'excellent ténor Anders Dahlin (d'ailleurs très bon ramiste). La flexibilité tendre et bien chantante de la voix offre une saisissante présence au héros de l'opéra : viril mais enivré, déterminé mais humain. Belle musicalité ardente également pour les deux femmes dressées de part et



d'autre de ce Dario fringuant de haute voltige : Delphine Galou et Sara Mingardo composent de superbes portraits féminins des deux sœurs, la malicieuse et hypocrite autant que jalouse Argene ; la noble et droite, lumineuse et ardente Statira. Dommage que l'Oronte de la mezzo Lucia Cirillo paraisse si peu impliquée par son personnage, contredisant par exemple les contrastes dynamiques de l'orchestre dans son air du II, le plus long de l'opéra (plus de 5mn30).

L'Arpago de Sofia Soloviy est un peu étroit. L'Alinda de la soprano **Roberta Mameli** a un tout autre tempérament, ardent lui aussi, et d'un engagement sans failles (superbe air du II : Io son quell'augelletto...). La soprano palpitante, au diapason du continuo et de l'orchestre, finement ciselé comme son chant, est la surprise et la révélation de cette production. Un nom à suivre.

Pour beaucoup encore (trop), les opéras de Vivaldi sont une série mécanique d'airs da capo, certes avec variations, et tout de même grand raffinement instrumental : écoutez l'air de Statira au III (Sentiro fra ramo e ramo : où le chant des cordes et du violon solo ressuscitent l'extase printanière : l'auteur des Quatre Saisons n'est pas loin...). Dantone sait nous démontrer sans démonstration que l'invention formelle suit les rebonds de l'action, révélant les personnalités de chaque protagoniste : la couleuvre Argene, le couple lumineux Dario/Statira...

Grâce au piquant raffiné de L'Incoronazione di Dario (Couronnement de Darius), créé durant l'hiver 1717, sur la scène de son théâtre à Venise, le San Angelo, Vivaldi allait gagner les faveurs du gouverneur autrichien de Mantoue, Philipp von Hesse-Darmstadt (présent à la première) qui l'invite dans la foulée comme maestro di capella, au lieu même où brilla Monteverdi. Le chef d'oeuvre prémantouan de Vivaldi ne pouvait ici trouver meilleurs interprètes : agiles, caractérisés, d'une ivresse musicale



dépassant la seule exécution honnête. Il faut du sang et du nerf chez Vivaldi : Ottavio Dantone et son ensemble très affûté, Accademia Bizantina, nous en dispense avec force et intelligence.

Vivaldi : L'incoronazione di Dario. Venise, San Angelo 1717.

Anders Dahlin, TENOR: DARIO. Sara Mingardo, CONTRALTO: STATIRA. Delphine Galou, CONTRALTO: ARGENE. Riaccardo Novaro, BARYTON: NICENO □ Sofia Soloviy, SOPRANO: ARPAGO. Lucia Cirillo, MEZZO SOPRANO: ORONTE. Giuseppina Bridelli, MEZZO SOPRANO: FLORA. Roberta Mameli, SOPRANO: ALINDA. Accademia Bizantina. □ Ottavio Dantone, direction. 3 cd **Naïve**. Enregistrement réalisé en septembre 2013 en Allemagne.